

(Note : pour qui ne connaît pas ou peu Wikipédia, voir fr.wikipedia.org)

Wikipédia est aujourd'hui un site essentiel pour les utilisateurs du web 2.0 alors qu'il symbolise un savoir sans frontières, mais d'un autre côté, peut-on dire qu'il représente une menace pour les tenants de la culture humaniste ? Dans ce texte, j'aborderai dans un premier temps la question en définissant cette haute culture et à quelle forme culturelle elle s'oppose. Ensuite, je tenterai de définir ce que représente Wikipédia pour finalement tenter de situer une telle encyclopédie à la lueur des théories de Bourdieu et d'autres chercheurs sur cette dichotomie entre les cultures. La question est très complexe et je n'ai pas l'ambition d'y apporter une réponse tranchante, mais plutôt de fournir quelques outils pour permettre au lecteur d'envisager le phénomène sous une lueur théorique.

D'abord, il faut considérer ce qu'est la culture humaniste ou la haute culture, celle qui est associée aux grandes œuvres humaines(1). Cette vision humaniste correspond à la définition populaire que l'on attribue à la culture, soit un ensemble quantitatif de connaissances variées (philosophie, histoire, littérature, peinture, etc.) où le cumul de ces dernières est en étroite corrélation avec l'érudition de l'individu. Ces connaissances sont philologiques : étant le fait de la parole, c'est par la communication que l'on peut en faire l'étal. Plus explicitement, l'émission télévisée *Sommes-nous...*, diffusée à Télé-Québec (2009), s'était penchée sur la question en se demandant : *Sommes-nous cultivés ?* À travers l'exposition de divers points de vues (étudiants, professionnels des sciences sociales, monsieur madame tout le monde, etc.), et même si l'on souligne certaines

exceptions, on associe majoritairement le fait d'être « cultivé » à cette idée de la culture humaniste, soit ce large ensemble de connaissances qui permet de considérer un individu comme cultivé. Il semble que cette conception de la culture soit majoritairement celle qui domine dans les sociétés occidentales et qu'elle y est propre. Toutefois, mon but ici n'est pas d'appliquer définitivement cette définition à la notion de culture, mais seulement de la considérer de cet angle particulier, populaire si l'on peut dire. Cette culture humaniste est profondément encrée à même la conscience collective depuis l'avènement du capitalisme, alors que par réflexe nous avons tendance à séparer les instances politiques, économiques et culturelles. Ces instances culturelles sont par le fait même, le propre d'intellectuels et artistes qui représentent cette haute culture de par leurs connaissances des grandes œuvres humaines. Nous avons donc à faire à des spécialistes de la culture.

À cette vision humaniste s'oppose la culture que Pierre Bourdieu qualifie de fast food culturel (qualificatif appliqué lorsqu'il a étudié la télévision). Cette malbouffe de l'esprit remplacerait progressivement la haute culture, où des fast thinkers adoptent un statut qui était autrefois le propre d'intellectuels. En effet, si l'on utilise la notion de champ de Bourdieu, soit un espace de relations objectives influencé inégalement par les individus qui le composent, les champs médiatiques et économiques de notre société remplacent ou du moins déteignent sur le champ intellectuel. Ces fast thinkers, influencés par le capital médiatique plutôt qu'intellectuel, exercent une influence de plus en plus forte dans la société alors que se légitimise leur manière de penser et que s'effectue un jeu de pouvoir

motivé plutôt par la cote d'écoute que le savoir en général. Ce jeu transparait donc dans la programmation des grandes chaînes télévisées, que ce soit au niveau du contenu dit «d'information» ou de divertissement.

Cette critique de la perversion du savoir n'est pas propre à notre époque : de tout temps on retrouve une vision canonique du savoir et cela, Bourdieu le démontre très bien à travers ses études sur la culture scolaire. Pour lui, l'école est un moyen d'apprendre et de se subordonner à la culture dominante qui, une fois légitimée par l'individu, est reproduite et renforce en système d'inégalités. Or, est-ce que la médiatisation du champ du savoir viendrait pervertir la culture humaniste, elle qui s'insère pourtant dans un jeu de pouvoir et d'influence? La question est épineuse d'autant plus qu'elle implique un certain paradigme : ces deux instances ayant une influence sur savoir, selon la théorie de Bourdieu, impliquent pourtant des capitaux qui légitiment leurs champs respectifs. Ne divergeraient donc, en fin de compte, que leurs motivations.

Il convient ensuite de définir ce qu'est Wikipédia et pour ce faire, j'utiliserai la définition proposée par le site lui-même en tant qu'entrée encyclopédique. Wikipédia est :

« une encyclopédie multilingue, universelle et librement diffusable. [...] Le terme "Wikipédia" est étymologiquement issu de la fusion de deux termes : wiki, issu de l'hawaïen wiki wiki qui signifie "rapide", référant au fait que l'encyclopédie ait toujours vocation à s'améliorer rapidement et à être constamment active de par son mode de

fonctionnement, et -pédia, lui-même dérivé du mot grec παιδεία, paideia, "instruction" / "éducation" » (Wikipédia).

Par librement diffusable, on veut dire que le contenu peut être approprié ou modifié puisqu'il n'est pas attaché à une série de droits d'auteurs. Cette initiative est parallèle à la venue du web 2.0 où les gens sont de plus en plus appelés à participer à l'élaboration du contenu Internet : facilement et sans nécessairement connaître la programmation qui y est liée, on peut désormais s'exprimer en ligne. La question revient un peu à savoir si, à cet effet, on retrouve de tout sur Wikipédia et je crois que c'est bel et bien le cas, mais il y a toutefois certains critères à considérer. D'abord l'auteur : inconnu, on ne peut savoir qui se cache derrière les propos en question, mais il y a toutefois un discours emprunté par l'auteur et qui aura un effet sur le récepteur (allusion aux propos de Michel Foucault, 1971). Qui publie quoi? Pour quelles raisons? De quelle manière le fait-il? Le récepteur, utilisateur de Wikipédia pour quelconque raison, est de son côté responsable de l'utilisation qu'il fera de l'information. Toutefois, il existe plusieurs moyens de juger de la validité des informations proposées : par exemple, lorsqu'il n'y a pas de sources associées aux faits, Wikipédia affiche que les informations proposées ne sont pas appuyées. Enfin, il faut aussi considérer l'entrée elle-même, la nature du sujet proposé. Certains sujets font unanimité, alors que d'autres sont matière à débats et pour cela, je crois qu'il importe d'établir certaines distinctions entre la nature de ces sujets. Ces trois critères sont importants afin de saisir l'ambiguïté qui réside derrière la question.

Une fois ces deux instances définies, peut-on dire qu'il y a discordance entre la haute culture et le phénomène Wikipédia ? Ou plus concrètement, est-ce que Wikipédia fait parti de cette vague qu'est celle du fast food culturel proposée par Bourdieu ? À première vue, la réponse semble évidente : il n'y a qu'à considérer la définition étymologique de Wikipédia, soit une encyclopédie rapide. De ce fait, je ne crois pas que ce site ait la volonté d'être reconnue pour la précision et la profondeur des entrées encyclopédiques qu'elle offre, mais plutôt pour la densité des thèmes proposés, ainsi que la facilité avec laquelle l'internaute peut trouver des réponses à ses questions. Toutefois, il faut reconnaître que l'utilisation qu'en font les utilisateurs peut varier selon leurs motifs, mais aussi selon les connaissances liées au thème lui-même. Cette notion de fast food culturel implique une conformisation de l'auditoire à la rhétorique des fast thinkers qui la compose : dans le cas de Wikipédia, l'intérêt est de savoir si les gens considèrent ce site pour ce qu'il est ou non. De plus, Wikipédia étant librement diffusable, il serait difficile de lui appliquer une étiquette fixe puisque le site n'affiche pas un rapport au pouvoir aussi clair que peut l'être une émission télévisée.

Mon dernier point est en fait un retour sur cette notion de culture humaniste. Elle implique une définition quelque peu conservatrice de ce qu'est le fait d'être cultivé et cette même définition, peut être située historiquement pour comprendre comment elle s'est légitimée à travers le temps. Force est de constater aujourd'hui qu'il y a un certain détachement, surtout chez les plus jeunes, face à cette haute culture comme on a pu le voir dans la vidéo Sommes-nous... (ibid.). En ce sens, je crois qu'il serait intéressant de mieux saisir le rapport

qu'entretennent les diverses générations face à cette notion du « cultivé ». À savoir : est-ce que l'on divise la haute culture de la culture de tous les jours ? Cette culture humaniste correspond-elle toujours à cet idéal de l'homme « cultivé » ? Le reportage en question démontre que cette définition est sur une pente glissante : non pas que l'on remet en question sa nature, mais plutôt sa légitimité. Les grandes œuvres humaines, c'est notre histoire, notre patrimoine, mais on remet de plus en plus en question cette conception de l'histoire par les individus. Par exemple, Marc Augé dans son livre non-lieux (1992) affirme que « si les historiens, en France notamment, doutent aujourd'hui de l'histoire, ce n'est pas pour des raisons techniques ou des raisons de méthode (l'histoire comme science a fait des progrès), mais parce que, plus fondamentalement, ils éprouvent de grandes difficultés non seulement à faire du temps un principe d'intelligibilité, mais, plus encore, à y inscrire un principe d'identité. » (ibid : p.36-37) Je terminerai avec cette citation que je trouve très évocatrice, car elle met le doigt sur l'un des principes de la surmodernité. Celle-ci est caractérisée par une surabondance événementielle qui fragilise le lien que l'on peut avoir avec l'histoire : alors qu'il est si difficile de donner un sens au présent, il reste de moins en moins d'espace pour définir l'histoire et se sentir interpellé par cette culture humaniste. Aussi formatrices qu'ont pu être ces grandes œuvres humaines, elles perdent sens aujourd'hui puisque nous avons de la difficulté à définir le présent, soit le monde dans lequel on vit. Il faudrait donc mieux cerner la culture humaniste si l'on veut la mettre en perspective face à site comme Wikipédia, mais la question affiche un certain paradoxe, puisque cette culture est celle qui est censée nous définir en tant qu'humains.

NOTE

1 Cette définition est basée sur celle que Jacques Hamel présente dans son cours sur la culture.

BIBLIOGRAPHIE

Augé, Marc. 1992. Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité, La librairie du XXIe siècle, Éditions du Seuil, 151p.

Foucault, Michel.1971. L'ordre du discours, Éditions Flammarion, 81p.

Télé-Québec. 2009. Sommes-nous...Cultivés ?, émission diffusée à la télé le mercredi 18 février 2009 à 21h à la chaîne Télé-Québec, visionné dans le cadre du cours SOL-1150, Culture et société, donné par Jacques Hamel durant l'automne 2011 à l'Université de Montréal.

Wikipédia. « Wikipédia », dans Wikipédia [En ligne], fr.wikipedia.org/wiki/Wikipédia (page consultée le 28 octobre 2011).

Yann Pineault - Octobre 2011